

le français commercial

TEXTES D'ÉTUDE

MAURICE BRUÉZIÈRE JACQUELINE CHARON

2

LAROUSSE

— édition 1983 —

IMPRIMERIE HÉRISSEY. — 27000 - Évreux

Dépôt légal Octobre 1967

N° 32358. — 1^{re} de série Éditeur 11704.

IMPRIMÉ EN FRANCE (*Printed in France*).

40 405 N-Juin 1983.

MAURICE BRUÉZIÈRE

Agrégé des lettres.

Directeur de l'École pratique de l'Alliance française.

JACQUELINE CHARON

*Professeur honoraire à l'E.S.S.E.C.
(École Supérieure des Sciences Économiques et Commerciales).*

Professeur à l'I.S.I.T. (Institut Supérieur d'Interprétariat et de Traduction).

Professeur de français commercial à l'Alliance française.

LE FRANÇAIS COMMERCIAL

TOME II

Avant-Propos

Voici des morceaux choisis d'un caractère nouveau, au moins par la matière qu'ils recouvrent; ils illustrent les principaux aspects de la vie économique et commerciale. Ces textes, empruntés pour la plupart à des spécialistes, quelquefois aussi à des écrivains, vivifient et complètent un enseignement souvent réduit au simple exposé de la théorie.

Toujours écrits avec simplicité, ils comportent néanmoins un vocabulaire et des tours syntaxiques assez variés pour enrichir notablement l'acquis linguistique fourni par la pratique de notre *Manuel de français commercial*.

Pour faciliter l'accès aux textes proposés, l'ouvrage est accompagné d'un important glossaire : il permet de résoudre la plupart des difficultés dues à l'emploi d'un vocabulaire aussi étendu que complexe. Dans l'explication de chaque terme, un effort a, en outre, été fait pour que soit éclairé le passage du sens concret et ordinaire du mot à son sens technique.

Enfin, les textes ont été assortis d'un certain nombre d'exercices, qui reprennent chaque point important sous forme de *questions*. Des sujets de *rédaction* offrent l'occasion d'apporter un peu de variété au moule trop uniforme de la classique « lettre de commerce ».

Maurice BRUÉZIÈRE.

Les textes de ce volume suivent l'ordre des chapitres du Tome I (manuscrit par G. Mauger et J. Charon)

● Les mots du vocabulaire commercial, en italique, à l'intérieur d'un texte, renvoient au glossaire. — Les nuances, les sens spéciaux d'autres mots sont expliqués en fin de chaque lecture. Ils sont suivis, dans le texte, d'un numéro d'appel de note

~~Le présent volume appartient à la dernière édition~~ (revue et corrigée) de cet ouvrage. La date du copyright mentionnée ci-dessous ne concerne que le dépôt à Washington de la première édition

© 1967. — Librairie Larousse, Paris.

Librairie Larousse (Canada) limitée, propriétaire pour le Canada des droits d'auteur et des marques de commerce Larousse. — Distributeur exclusif au Canada : les Editions Françaises Inc., licencié quant aux droits d'auteur et usager inscrit des marques pour le Canada.

ISBN 2-03-040405-5



Généralités sur le commerce

I. Les origines du commerce

Les progrès du commerce n'ont pas été réguliers au cours des siècles. En effet, le commerce, qui s'était développé très régulièrement au XIX^e siècle grâce aux découvertes techniques, a été bouleversé par les deux guerres du XX^e siècle et par la crise économique qui a sévi dans l'intervalle. De ce fait, les échanges internationaux ont été souvent paralysés pendant la première moitié de ce siècle. Malgré les efforts accomplis depuis quelques années, il existe encore en France un décalage entre les possibilités qu'offre la technique moderne et les habitudes traditionnelles du commerce.

Il y a commerce dès qu'il y a échange : produits contre produits, produits contre valeurs ou valeurs contre valeurs. Le commerce, qui semble propre à l'homme, est pratiqué dans les sociétés primitives. Mais elles l'entourent de rites ¹ minutieux que les sociologues ² s'efforcent de pénétrer.

Le commerce précède le commerçant. Pour qu'il se produise des échanges, il n'est pas nécessaire que des hommes y consacrent toute leur activité. Pendant longtemps, on se contente d'échanger ce qu'on possède en trop contre ce qui manque, sans intermédiaires professionnels. Souvent, le grand commerçant qui, à longue distance, assure le transport et la fourniture de produits rares et précieux, est apparu avant le petit commerçant, qui se borne à redistribuer, et le désir du superflu plus encore que le besoin du nécessaire suscite le trafic.

Dès la plus lointaine préhistoire, on note des échanges pratiqués sur une grande échelle. Au Danemark, pendant la civilisation d'Ertböll (4 000 ans av. J.-C.), de grands ateliers auraient préparé des outils de silex ³ de fabrication standard, destinés à l'exportation vers la Norvège et vers les plaines du nord de l'Europe. Plus tard, à Spiennes (Belgique), deux mille puits allant jusqu'à 19 m de profondeur auraient fourni du silex gris-bleu destiné aux habitants de l'Ardenne ⁴ et des

plaines des bouches du Rhin et de l'Escaut ⁵. Puis le silex blond du Grand-Pressigny, en Touraine ⁶, apparaît à son tour, exporté jusqu'au Rhin. L'obsidienne ⁷ de Milo ⁸ se répand à travers le bassin oriental de la Méditerranée. Ainsi, dès le III^e millénaire, l'Europe du Nord-Ouest aurait connu, nous dit-on, une activité commerciale en rapport avec les débuts de l'agriculture ; tel spécialiste ne craint pas de dessiner, pour ces époques lointaines, des cartes économiques où figurent « les routes commerciales » les plus fréquentées.

Recherchés par les Méditerranéens, trois produits : l'or, l'étain et l'ambre ⁹, ont certainement donné lieu à un trafic important. Au II^e millénaire, l'or irlandais, fondu en *lingots* ou martelé en plaques, est demandé par la Grande-Bretagne, les pays de la Baltique, l'Espagne. Les Cassitérides ¹⁰ ravitaillent en étain les ateliers de l'Europe du Nord-Ouest et de l'Europe méditerranéenne où se fabrique le bronze ; leurs mines sont célèbres dans toute l'Antiquité ; mais cette célébrité ne suffit pas à permettre de les identifier avec certitude ; s'agit-il des îles Scilly ¹¹, de la Cornouailles ¹² ou de l'Armorique ¹³ ? Le terme a-t-il, à des époques différentes, désigné des pays différents ?

On est allé jusqu'à soutenir que la guerre de Troie s'explique par le commerce de l'étain, acheminé de Colchide ¹⁴ vers la Grèce à travers les Détroits ¹⁵. Les poèmes homériques ¹⁶ ne feraient que rassembler des légendes forgées par les *trafiquants* de l'étain au cours de leurs voyages...

L'ambre (ou résine fossile) n'est guère produit que par les rives sud de la Baltique ; de là, par des routes consacrées, utilisant les divers isthmes européens, il gagne les rives de la Méditerranée, où les bijoutiers en font grand cas.

Dès l'aube de l'histoire, routes maritimes et routes continentales se partagent ainsi le grand commerce ; des travaux récents suggèrent qu'on a sans doute jusqu'ici surestimé les premières, au détriment des secondes. Il convient, désormais, de se défendre contre la « croyance si répandue que la route de terre est vaincue d'avance dans sa lutte contre le chemin d'eau » (Fernand Braudel).

Au cours des siècles, l'évolution du commerce est marquée par une triple transformation :

I. Les cadres géographiques où s'inscrit le *trafic* s'élargissent sans cesse, des rivages de mers d'abord isolées les unes des autres jusqu'à l'ensemble du monde;

II. Les échanges, qui portent d'abord sur un petit nombre de marchandises de faible poids, de petit volume et de grand prix, s'étendent de plus en plus à des masses considérables de produits lourds;

III. La technique commerciale se perfectionne inlassablement, du *troc* primitif aux mécanismes complexes qui reposent sur une spécialisation toujours plus grande des hommes et des organismes.

Mais, dans aucun de ces trois domaines, le progrès n'est régulier; parfois, le commerce se développe à pas de géant; parfois, il somnole; quelquefois, il recule vers des méthodes et des pratiques que, quelques années plus tôt, on eût pu croire définitivement dépassées.

GEORGES LEFRANC, *Histoire du commerce* (P. U. F.).

1. **Rite** (masc.) : ensemble de règles et de cérémonies qui se pratiquent dans une religion. — 2. **Sociologue** : personne qui s'occupe de sociologie. La *sociologie* est la science qui étudie l'homme en tant qu'être vivant en société. — 3. **Silex** (masc.) : roche très dure qui produit des étincelles sous le choc. On s'en servait autrefois pour allumer le feu. — 4. **Ardenne** (fém.) : région de plateaux et de collines située en grande partie en Belgique, mais qui déborde sur le Luxembourg et le nord-est de la France. — 5. **Le Rhin et l'Escaut** : fleuves qui se jettent dans la mer du Nord. — 6. **Touraine** (fém.) : région du sud-ouest du Bassin parisien, située de part et d'autre de la vallée de la Loire. Sa capitale est *Tours*. — 7. **Obsidienne** (fém.) : sorte de roche éruptive qui a l'aspect du verre noir.

— 8. **Milo** : île grecque de l'archipel des Cyclades. C'est là que fut découverte la *Vénus* dite « de Milo ». — 9. **Ambre** (masc.) : sorte de résine fossile provenant d'arbres qui poussaient autrefois sur l'emplacement de la Baltique. L'*ambre jaune*, quand il est frotté, attire les corps légers et a donné son nom (en grec *elektron*) à l'électricité. L'*ambre gris*, d'origine animale, est utilisé en bijouterie pour faire des colliers. — 10. **Cassitéride** (fém.) : oxyde d'étain naturel. *Les Cassitérides* : archipel où les Anciens allaient s'approvisionner en étain. — 11. **Îles Scilly** (ou *Sorlingues*) : îles anglaises au sud-ouest de la Grande-Bretagne. — 12. **Cornouailles** (fém.) [ou *Cornwall*] : comté du sud-ouest de l'Angleterre. — 13. **Armorique** (fém.) : nom primitif de la Bretagne. — 14. **Colchide** (fém.) :

région située au sud-ouest de la mer Noire. — 15. **Détroits** (masc. plur.) : le détroit des Dardanelles, qui fait communiquer la mer de Marmara et la mer Egée. — 16. **Poèmes**

homériques : poèmes composés par *Homère*, poète grec considéré comme l'auteur de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* (VIII^e s. av. J.-C.).

Etude du texte

A. Faites le plan de ce texte en dégagant l'idée principale de chaque paragraphe. — B. Résumez ce texte en 200 mots. — C. Répondez par de courtes phrases aux questions suivantes : 1. Sous quelle forme les hommes primitifs ont-ils commencé à faire du commerce ? — 2. A quelle époque remonte le début du commerce ? — 3. Quels ont été les premiers produits qui ont donné lieu à des actes de commerce ? — 4. Par quelles voies les marchandises étaient-elles transportées dans les temps primitifs ? — 5. Comment appelle-t-on l'opération qui consiste à échanger des marchandises contre d'autres marchandises ? — 6. Quel était le rôle du commerçant à l'origine ? — 7. Quel est son rôle dans le monde moderne ? — 8. Pourquoi le silex avait-il une grande importance chez les peuples primitifs ? — 9. Quels sont les deux premiers métaux qui ont donné lieu à un trafic important ? — 10. A quelle époque les produits de l'agriculture ont-ils commencé à faire l'objet de transactions commerciales ? — 11. A quoi sert l'ambre ?

Sujets d'essai

1. Quelles sont les différentes branches du commerce moderne ? Que savez-vous de chacune d'elles ? — 2. En vous inspirant de ce texte, expliquez comment le commerce s'est développé depuis les temps primitifs jusqu'à nos jours. — 3. Montrez l'évolution suivie par un commerce de votre choix (alimentation, tissus, véhicules, etc.) depuis un siècle, du point de vue du lieu de vente, des marchandises, de la psychologie de l'acheteur et du vendeur.

2. Une ville commerçante

Le texte suivant est une évocation de la ville d'Oran avant l'apparition de la peste. L'auteur décrit d'abord l'aspect morne et triste de la cité, puis il dépeint les habitants, dont le seul but est de s'enrichir et qui mènent une vie stupide et égoïste. Mais ils seront brusquement tirés de leur apathie par une terrible épidémie. Ils apprendront alors à se sentir solidaires les uns des autres, à communier dans une même pensée et dans un même combat contre un monde absurde et cruel.

A première vue, Oran est une ville ordinaire et rien de plus qu'une préfecture ¹ française de la côte algérienne.

La cité elle-même, on doit l'avouer, est laide. D'aspect tranquille, il faut quelque temps pour apercevoir ce qui la rend différente de tant d'autres villes commerçantes ², sous toutes les latitudes ³. Comment faire imaginer, par exemple, une ville sans pigeons, sans arbres et sans jardins, où l'on ne rencontre ni battements d'ailes ni froissements de feuilles, un lieu neutre pour tout dire ? Le changement des saisons ne s'y lit que dans le ciel. Le printemps s'annonce seulement par la qualité de l'air ou par les corbeilles de fleurs que de petits vendeurs ramènent des banlieues ; c'est un printemps qu'on vend sur les marchés. Pendant l'été, le soleil incendie les maisons trop sèches et couvre les murs d'une cendre ⁴ grise ; on ne peut plus vivre alors que dans l'ombre des volets clos. En automne, c'est, au contraire, un déluge de boue. Les beaux jours viennent seulement en hiver.

Une manière commode de faire la connaissance d'une ville est de chercher comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt. Dans notre petite ville, est-ce l'effet du climat, tout cela se fait ensemble, du même air frénétique ⁵ et absent. C'est-à-dire qu'on s'y ennuit et qu'on s'y applique à prendre des habitudes. Nos concitoyens ⁶ travaillent beaucoup, mais toujours pour s'enrichir. Ils s'intéressent surtout au commerce et ils s'occupent d'abord, selon leur expression, de *faire des affaires*. Naturellement, ils ont du

gout aussi pour les joies simples, ils aiment les femmes, le cinéma et les bains de mer. Mais, très raisonnablement, ils réservent ces plaisirs pour le samedi soir et le dimanche, essayant, les autres jours de la semaine, de gagner beaucoup d'argent. Le soir, lorsqu'ils quittent leurs bureaux, ils se réunissent à heure fixe dans les cafés, ils se promènent sur le même boulevard ou bien ils se mettent à leurs balcons. Les désirs des plus jeunes sont violents et brefs, tandis que les vices des plus âgés ne dépassent pas les associations de boulomanes ⁷, les banquets des amicales ⁸ et les cercles où l'on joue gros jeu ⁹ sur le hasard des cartes.

On dira sans doute que cela n'est pas particulier à notre ville et qu'en somme tous nos contemporains sont ainsi. Sans doute, rien n'est plus naturel, aujourd'hui, que de voir des gens travailler du matin au soir et choisir ensuite de perdre aux cartes, au café, et en bavardages, le temps qui leur reste pour vivre. Mais il est des villes et des pays où les gens ont, de temps en temps, le soupçon d'autre chose. En général, cela ne change pas leur vie. Seulement, il y a eu le soupçon et c'est toujours cela de gagné ¹⁰. Oran, au contraire, est apparemment une ville sans soupçons, c'est-à-dire une ville tout à fait moderne.

[...] Ce qui est plus original dans notre ville est la difficulté qu'on peut y trouver à mourir. Difficulté, d'ailleurs, n'est pas le bon mot et il serait plus juste de parler d'inconfort. Ce n'est jamais agréable d'être malade, mais il y a des villes et des pays qui vous soutiennent dans la maladie, où l'on peut, en quelque sorte, se laisser aller. Un malade a besoin de douceur, il aime à s'appuyer sur quelque chose, c'est bien naturel. Mais à Oran, les excès du climat, l'importance des affaires qu'on y traite, l'insouciance du décor, la rapidité du crépuscule et la qualité des plaisirs, tout demande la bonne santé. Un malade s'y trouve bien ¹¹ seul. Qu'on pense alors à celui qui va mourir, pris au piège ¹² derrière des centaines de murs crépitants ¹³ de chaleur, pendant qu'à la même minute, toute une population, au téléphone, ou dans les cafés, parle de *traites*, de *connaissances* et d'*escompte*. On comprendra ce qu'il peut y avoir d'inconfortable dans la mort, même moderne, lorsqu'elle survient ainsi dans un lieu sec.

1. Préfecture (fém.) : En France, division administrative qui correspond à un département. A sa tête se trouve le *préfet*. L'Algérie, avant l'Indépendance, était divisée en trois départements français (Alger, Oran, Constantine). — **2. Ville commerçante** : dans laquelle se fait un grand commerce. *Commercial* : qui a rapport au commerce (une entreprise commerciale). — **3. Latitude (fém.)** : distance, exprimée en degrés, qui sépare un point quelconque de la surface terrestre de l'Equateur. *Sous toutes les latitudes* : dans toutes les régions du monde. — **4. Cendre (fém.)** : résidu de toute combustion. Le soleil ardent dessèche les pierres, qui s'effritent et se recouvrent d'une sorte de poudre grisâtre, semblable à la cendre. — **5. Frénétique** : passionné, impétueux. La *frénésie* est un excès dans les passions. — **6. Citoyen** : personne qui habite le même pays ou la même ville que soi. *Citoyen* : membre d'un Etat, considéré du point de vue de ses devoirs envers la patrie et de ses droits politiques. —

7. Boulomane (masc.) : homme qui a la passion du jeu de boules (ce jeu connaît une grande faveur dans les pays méditerranéens). — **8. Amicale (fém.)** : réunion de personnes liées par un souvenir, un intérêt. — **9. Jquer gros jeu** : jouer beaucoup d'argent. — **10. C'est toujours cela de gagné** : un résultat déjà appréciable a déjà été obtenu. Les gens n'ont pas le courage de changer leur vie, mais ils ont au moins le sentiment qu'ils pourraient la rendre plus intéressante. — **11. Bien** : dans le contexte, tout à fait. — **12. Piège (masc.)** : machine destinée à attirer et à prendre certains animaux (*piège à rats, à lapins*). Un rat est pris au piège lorsqu'il y a été attiré par un morceau de fromage par exemple et qu'il ne peut plus en sortir ensuite. Le malade est, lui aussi, enfermé entre des murs dont il ne peut plus s'échapper. — **13. Crépiter** : faire entendre des bruits secs et répétés (le feu *crépite*). Les murs sont si chauds qu'on entend parfois des craquements répétés.

Etude du texte

A. Faites le plan de ce texte en dégagant l'idée principale de chaque paragraphe. — **B.** Résumez ce texte en 200 mots. — **C.** Répondez par de courtes phrases aux questions suivantes : **1.** Où se trouve située Oran ? — **2.** Que savez-vous de son climat ? — **3.** Comment pouvez-vous imaginer cette ville d'après ce texte ? — **4.** Quelle est, selon Camus, une manière commode de connaître une ville ? — **5.** Pourquoi les habitants d'Oran travaillent-ils beaucoup ? — **6.** Quelle est leur principale occupation ? — **7.** Quels sont leurs plaisirs du samedi et du dimanche ? — **8.** Que font-ils le soir après le travail ? — **9.** Quelles sont les distractions des gens âgés ? — **10.** Pourquoi semble-t-il à Camus qu'il est très difficile de mourir à Oran ? — **11.** Pourquoi un malade se sent-il seul à Oran ? — **12.** De quels sujets toute la population parle-t-elle au téléphone et au café ?

Sujets d'essai

1. Décrivez une ville commerçante de votre pays, au point de vue géographique (climat, végétation), économique (différentes activités, leur forme), démographique (vie de la population, sa psychologie). — 2. Aimerez-vous être dans les affaires ? Si oui, donnez vos raisons. Sinon, quel est le métier que vous préféreriez exercer ? — 3. Décrivez la journée d'un employé de bureau ou d'un commerçant dans une ville moderne.

3. L'acheminement des produits

Dans notre civilisation actuelle, où nos besoins sont sans cesse stimulés par la publicité, nous consommons en grande quantité des produits très variés, provenant de pays souvent éloignés. L'acheminement des produits de leur lieu de production à leur lieu de consommation devient donc très complexe, et la fonction de distribution joue un rôle de plus en plus important dans notre économie. Elle entraîne des frais divers qui grèvent considérablement le prix des produits à la consommation. Nous verrons dans les textes suivants que c'est une des causes qui favorisent le développement des magasins à grande surface et des nouveaux modes de vente directe.

La fonction de distribution est bien souvent identifiée avec des opérations effectuées par les *grossistes* et les *détaillants* qui commercialisent les *biens de consommation finale*¹. Ces deux catégories d'agents n'interviennent cependant qu'au stade ultime d'un processus qui commence très en amont, dès la sortie des unités de production². Ce processus a reçu le nom de distribution physique, par opposition avec les opérations purement commerciales : publicité, *promotion*, vente, etc. Pour les produits de consommation finale, cette fonction est assurée en partie par les producteurs, en partie par les grossistes et les détaillants.

La distribution physique peut être définie comme l'en-

semble des opérations de transport, manutention, stockage qui concourent³ à l'acheminement des produits depuis leur lieu de production jusqu'au lieu de consommation. Les moyens mis en œuvre pour effectuer ces opérations : entrepôts, camions, wagons, engins de manutention⁴, personnel, etc., constituent le système de distribution physique.

... Suivons, à titre d'exemple, le chemin parcouru et les opérations subies par une boîte de conserve, d'un poids brut d'environ 500 g, pour aller de l'usine de production située dans le nord de la France jusqu'à une localité de Bretagne.

Arrivée en fin de chaîne de fabrication, la boîte est placée avec onze de ses consœurs⁵ dans une caisse en carton. Une centaine de celles-ci sont empilées sur une palette⁶ dont la charge s'élève ainsi à 600 kg. Un chariot à fourche⁷ prend ensuite la palette et la dépose, à quelques dizaines de mètres de là, dans le magasin de stockage des produits finis, contigu⁸ à l'usine.

La campagne de fabrication⁹ étant saisonnière¹⁰, cette boîte peut très bien rester en stock pendant de nombreuses semaines avant que la palette sur laquelle elle se trouve soit reprise, mise à quai et chargée dans une semi-remorque¹¹ avec un assortiment des autres produits fabriqués par cette usine. Acheminée le lendemain à 500 km de là jusqu'au dépôt régional de Rennes¹², elle y restera de nouveau pendant trois semaines avant que la caisse qui la contient soit remise à un transporteur routier pour être livrée à un grossiste de Guingamp¹². Comme ce transporteur ne dessert pas lui-même cette ville, il remet le *fret* qu'il a pour cette destination à un correspondant à Saint-Brieuc¹², celui-ci assurant la desserte¹³ terminale. Encore stockée pendant deux semaines chez le grossiste, la caisse est finalement ouverte et six boîtes sont prélevées, que le véhicule du grossiste livrera à une épicerie de Paimpol située à 25 km. Ajoutons, pour clore ce périple¹⁴, qu'achetée par une ménagère quelques jours après son arrivée chez l'épicier, notre boîte initiale achèvera son existence à l'occasion de la venue inopinée¹⁵ d'amis de la famille.

Rien que dans la phase de distribution contrôlée par le

producteur, on compte deux entreposages (dans le magasin de l'usine et le dépôt régional); deux transports principaux, dont le second est scindé¹⁶ en trois parties par des ruptures de charge¹⁷ dans des installations de groupage¹⁸-dégroupeage: ramassage au dépôt de Rennes, groupage, acheminement à Saint-Brieuc, dégroupage, etc.; enfin livraison à Guingamp. A cela viennent s'ajouter le stockage et les manutentions dans l'entrepôt du grossiste et une tournée de livraison finale. Plusieurs mois se sont écoulés entre la fabrication et la consommation.

Devant la longueur et la complexité de ce cheminement, on comprend mieux que la distribution physique coûte cher et contribue à augmenter sensiblement le prix des produits.

... Le coût de distribution supporté par la production comprend (donc) :

— le coût de l'entreposage dans les magasins de produits finis des usines, les entrepôts centraux et les dépôts régionaux;

— les frais financiers sur les stocks, c'est-à-dire l'intérêt de l'argent investi dans la valeur des stocks;

— le coût des transports pour l'approvisionnement des dépôts et les livraisons à la clientèle;

— le coût des opérations administratives et de la *gestion* de l'ensemble du système.

FRANÇOIS KOLB, « la Distribution »,
les Sciences et l'Action (Hachette Littérature).

1. Biens de consommation finale : produits consommés par les ménages et les collectivités. — **2. Unité** (fém.) **de production** : article faisant partie d'une série. — **3. Concourir à** : participer, en même temps que d'autres, à la réalisation de. — **4. Engin** (masc.) **de manutention** : matériel à fonctionnement manuel ou automatique, diminuant ou supprimant l'effort physique d'un opé-

rateur, lors du déplacement d'une charge (Lar.). — **5. Conseurs** (fém.) : femmes exerçant une même profession libérale (masc. : *confrères*). Ce terme s'applique ici — comiquement — aux boîtes de conserve toutes identiques. — **6. Palette** (fém.) : plateau, généralement en bois ou en matière plastique, utilisé pour le chargement ou le déplacement de marchandises (dans les usines,

les gares, les ports). Les charges qu'il supporte sont manutentionnées en une seule fois et non pas colis par colis, d'où un gain de temps considérable. — 7. **Chariot** (masc.) à fourche ou chariot élévateur : chariot utilisé pour transporter verticalement ou sur de fortes pentes des charges ou des matériaux. — 8. **Contigu à** : voisin de. — 9. **Campagne** (fém.) de fabrication : période pendant laquelle se fait la fabrication. — 10. **Saisonnier** : qui ne dure qu'une saison. — 11. **Semi-remorque** (fém.) : véhicule destiné à transporter des marchandises, qui est accroché à une cabine motorisée. — 12. **Rennes** : capitale de la Bretagne, grande ville industrielle et universitaire. **Saint-Brieuc** : chef-lieu des Côtes-du-Nord, ville industrielle de moindre importance que Rennes et située à une

centaine de kilomètres de celle-ci. **Guingamp** : petite ville touristique, à 32 km de Saint-Brieuc. — 13. **Desserte** (fém.) terminale (du verbe *desservir*, assurer un moyen de communication) : transport, distribution (d'une marchandise) pour atteindre la destination finale. — 14. **Périple** (masc.) : voyage de longue durée, à l'origine autour d'une mer, ensuite autour d'un ou de plusieurs pays. **Clore le périple** : terminer un long voyage. — 15. **Inopiné** : inattendu. — 16. **Scinder** : diviser ce qui ne faisait qu'un. — 17. **Rupture** (fém.) de charge : v. tome II, p. 101, note 2 — 18. **Groupage** (masc.) : opération qui consiste à rassembler plusieurs expéditions pour constituer une unité de transport (camion, wagon).

Etude du texte

A. Faites le plan de ce texte. — B. Résumez-le en 200 mots. — C. Répondez aux questions suivantes : 1. Quels sont les intermédiaires exerçant une fonction de distribution ? — 2. Qu'entend-on par la distribution physique ? — 3. Quels sont les moyens mis en œuvre dans la distribution physique ? — 4. Quelles sont les opérations commerciales indispensables à la fonction de distribution ? — 5. Où utilise-t-on les chariots à fourche et dans quel but ? — 6. A quoi servent les semi-remorques ? — 7. Quels sont les avantages que présente le groupage des colis ? — 8. Quels sont les différents frais que doivent supporter les produits au cours de leur acheminement ? — 9. Quels sont les moyens employés pour acheminer rapidement les denrées périssables ? — 10. Pourquoi y a-t-il proportionnellement plus de petits commerçants en France que dans les autres pays ? — 11. Quel est l'effet sur le coût de la vie d'une fonction de distribution trop com-

